

Une évaluation sociolinguistique de la créolité : regards croisés dans *Solibo Magnifique* de Patrick Chamoiseau et *Traversée de la Mangrove* de Maryse Condé

Victor Terfa Atsaam

Department of Linguistics and Nigerian Languages,
Nigeria Police Academy, Wudil-Kano.

Résumé

Cette présente communication a pour but premier l'évaluation sociolinguistique de la créolité afin de dégager les problèmes et les possibilités de ce concept culturel. Dernier concept culturel proposé par Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Jean Bernabé en 1989 à travers *Éloge de la créolité*, cette entreprise littéraire connaît de récent une opposition rude chez Maryse Condé. Une évaluation sociolinguistique critique de *Solibo Magnifique* de Chamoiseau et *Traversée de la mangrove* de Condé révèle un nombre de possibilité ainsi que de problèmes liés à la créolité.

Mots clés : évaluation, sociolinguistique, créolité, littéraire, culturel

Introduction

La conscience linguistique de Chamoiseau et Condé dans *Solibo magnifique* et *Traversée de la mangrove*, projet auquel s'intéresse la théorie postcoloniale, révèle un certain nombre de problèmes et de possibilités de la créolité. Il est à noter que tous ces problèmes et possibilités de la créolité sont liés à l'influence sociale de l'esclavage et de la colonisation sur la langue créole. Il s'agit de l'aspect sociolinguistique de la créolité.

Il faut garder à l'esprit deux éléments essentiels liés à la sociolinguistique comme une branche de la linguistique. Premièrement, la sociolinguistique est l'étude de l'influence des facteurs sociaux sur le comportement linguistique. Deuxièmement, il y a deux pôles de la sociolinguistique : l'étude des sociétés multilingues et l'étude des variations linguistiques. Dans le cadre de cette communication, ce sont aux mélanges linguistiques et à la présence du créole que s'intéresse l'étude des sociétés multilingues. Quant à l'étude des variations linguistiques, cette recherche s'intéresse à la nature de discours et à la variation linguistique selon la région ainsi que selon le sexe. En fait, selon Herk et Katamba, « Study after study has shown that factors like gender and region affect language use » (503).

À travers cette communication, l'étude se dirige vers la démonstration que l'aspect sociolinguistique de la créolité dans les œuvres de Chamoiseau et Condé dépend tant de la variation linguistique régionale que de la variation selon le

sexe. De même, il sera nécessaire de révéler la mesure dans laquelle l'aspect sociolinguistique est le point de convergence de la créolité chamoisienne et la créolité condéenne. Il faut se rappeler immédiatement que dans le cadre de cette étude, les structures linguistiques dans les œuvres de Chamoiseau et Condé sont analysées plutôt comme les effets sociolinguistiques de la créolité que comme les procédés stylistiques des romans.

Les problèmes de la créolité : la dévalorisation de la langue créole

Pour dégager des problèmes de la créolité, il faut évaluer la sociolinguistique des œuvres de Chamoiseau et Condé. Essentiellement, la question que Mokwenye pose dans *Littérature antillaise* est : « pourquoi le créole, n'est-il pas encore une langue de la littérature écrite au service des écrivains antillais francophones ? » (39). Cela est vrai vue que le créole sert principalement à des fins orales comme illustrent les œuvres de Chamoiseau et Condé. C'est la question principale sur laquelle sont axés les problèmes de la créolité.

La dichotomie langue-métissage et la dichotomie sexuelle entre Chamoiseau et Condé vis-à-vis du concept de créolité

La divergence langue-métissage entre Chamoiseau et Condé est le premier problème de la créolité. Chamoiseau, en tant qu'auteur fondateur de la créolité, croit que la langue est centrale au projet de la revendication de l'identité culturelle créole. En fait, ses romans témoignent sa conviction qui y est mise en évidence. Dans



Solibo Magnifique qui est son chef-d'œuvre, l'auteur met en œuvre l'écriture de l'oral comme le soubassement de la créolité. Selon Moudileno, « le roman . . . s'écrit dans la réciprocité des transformations de l'oral et de l'écrit : oralisation de l'écrit et écriture de l'oral » (109). Il s'agit selon Bernabé, Chamoiseau et Confiant, d'un procédé linguistique qui pousse l'imaginaire créole vers une littérature « qui ne déroge en rien aux exigences modernes de l'écrit tout en s'enracinant dans les configurations traditionnelles de notre créolité » (36). Il s'agit de la folklorisation de la littérature qui met l'emphase sur l'oralité de la langue créole héritée de l'influence sociale plantationnaire et coloniale. À cet égard, dans *Solibo Magnifique*, Bouaffesse dit que « c'est toi qui l'as tué, hein ?! Si tu fais caca sur toi comme ça, c'est que c'est toi qui t'as tué, hein, REPONDS ! » (163).

Cependant, ce qui importe à Condé c'est le métissage culturel. Il s'agit de la pluralité culturelle ou ce qu'on appelle la mixité plurielle qui met en relief le métissage culturel de la société créole. Essentiellement, la créolité condéenne est un appel à la recherche des vérités antillaises, ce qui souligne que la créolité chamoisienne n'est pas suffisante. Condé aspire, à travers sa version de la créolité, à la pluralité culturelle. Dans sa communication, « Chercher nos vérités », Condé décrit ainsi la créolité :

Que sont les Antillais d'aujourd'hui ? Un lieu sans contours définis, poreux à tous les bruits lointains, traversé par toutes les influences, même les plus contradictoires . . . les éléments culturels venus de partout se heurtent, saignent les uns contre les autres et donnent naissance à des formes nouvelles. Il faut valoriser les nouveaux mélanges culturels qui remettent en question les mélanges traditionnels déjà stratifiés par l'usage (309).

Il s'agit de la mise en relief de la diversité culturelle dans la société créole d'aujourd'hui. En fait, cela fait référence au métissage culturel. C'est le cas de *Traversée de la mangrove* où

toutes choses et presque tous personnages sont mélangés à travers une diversité de cultures et de races. Pour Condé, c'est le métissage qui circonscrit la créolité. Cela est vrai car, tout comme affirme Condé, dans son article « Chercher nos vérités », « Aujourd'hui, . . . la Guadeloupe et la Martinique sont devenues des terres d'immigration. Des milliers d'Haïtiens, de Dominicains et d'originaires de la République dominicaine y sont installés en y apportant chacun un peu de leur culture » (306). Evidemment, c'est le métissage culturel qui caractérise la créolité condéenne et il est exhaustivement mis en relief dans toute œuvre condéenne.

En fait, la culture est ce qui importe à Condé. Selon Cottenet-Hage, « la culture c'est . . . tout ce qui est en train de se produire, de se vivre, de bouger, de se transformer, d'où ses prises de position contre une créolité qui voudrait se définir par l'emploi d'un langage exclusif » (164). Dans cette perspective, tandis que les romans de Chamoiseau mettent en œuvre l'écriture de l'oral comme trait majeur de la créolité, ceux de Condé mettent en relief les tensions culturelles à travers une écriture croisée comme caractère de la créolité.

La dichotomie sexuelle est une autre manière par laquelle la créolité se manifeste problématique. Il faut noter que l'emploi du langage est normalement influencé par le sexe. À cet égard, la créolité chamoisienne est différente de la créolité condéenne selon l'emploi du langage. Tandis que la créolité chamoisienne se considère masculinisée non seulement selon les auteurs qui y assistent et selon la nature rigide de la théorie proposée mais également selon le choix du personnage dans les œuvres, celle de Condé s'avère féministe, moins théorique et surabondamment traversée par les personnages féminins. Cette réalité souligne l'observation de Herk et Katamba que « when change does occur, women use more of the incoming forms [of language] than men » (509). Voilà le point divergent sur lequel est basé la dichotomie sexuelle entre Chamoiseau et Condé vis-à-vis du concept de créolité.



L'intériorisation de la supériorité de la langue française sur la langue créole : les jugements idéolinguistiques

Le deuxième problème qui constitue un obstacle au projet de la créolité est la tendance à considérer la langue française comme supérieure à la langue créole. Il s'agit de jugements idéolinguistiques qui, selon Reutner, proviennent des « attitudes adoptées à l'égard d'une langue, ainsi que des images construites autour d'une langue » (1). La langue créole est considérée comme une langue plantationnaire et elle se considère ainsi inférieure à la langue française, langue véhiculaire, expressive et littéraire utilisée par le colonisateur. Il s'agit de la faiblesse d'intérioriser que le français est supérieur au créole, faiblesse qui se double du paradoxe de s'attaquer aux mœurs françaises dans leur propre langue pure, ce qui déclenche la naissance, chez Chamoiseau et ses amis, du projet de la créolité. Selon Bernabé,

Le recours scriptural de Césaire doit en effet être défini par son caractère monoglossique. Il s'agit de la même monoglossie opérant en amont du côté de la langue haute (en français) et dans la frange la plus châtiée de la langue haute. Beaucoup se sont étonnés que le poète de la négritude, dont Breton lui-même admire le maniement exceptionnel de la langue française dans sa révolte contre les valeurs occidentales semble perpétuer une certaine révérence envers la langue française (34).

Il s'agit de l'intériorisation de la supériorité de la langue française, ce qui continue à constituer un véritable problème de la créolité.

Bien que *Solibo Magnifique* de Chamoiseau se prend à créoliser le français pour revendiquer l'identité créole, *Traversée de la Mangrove* de Condé moulée à la pensée césairienne s'écrit plus ou moins dans un français châtié. A cet égard, cette réalité renforce l'opinion sociolinguistique de Herk et Katamba que « women use more of the standard forms associated with 'official'

(overt) prestige, and switch to prestige forms when paying more attention to their speech » (504). En fait, Condé se défend à propos de sa position vis-à-vis de l'emploi de la langue française dans son roman. Selon Cottenet-Hage, « le français, elle [Condé] ne craint pas de le rappeler à plusieurs reprises, appartient à son héritage colonial et fait partie de son bagage culturel » (164).

Le créole est considéré comme une langue infériorisée. En fait, si la langue française s'emploie largement d'une manière châtiée avec une certaine méfiance de la langue créole dans *Traversée de la mangrove* de Condé, cela révèle, en grande partie, de la part de Condé, l'intériorisation de la supériorité de la langue française sur la langue créole. Néanmoins, selon Mokwenye dans *Littérature antillaise*,

Le créole étant issu de la société esclavagiste du 17^e siècle, est une langue de plantation inventée pour les esclaves par leurs maîtres, pour faciliter la communication entre les propriétaires et leurs esclaves, ces derniers ayant progressivement perdu leurs langues africaines. Le créole est aujourd'hui considéré par les intellectuels et l'élite antillaise comme une langue inférieure à la langue française parce que le français est la langue du maître blanc, la langue valorisée et valorisante alors que le créole signifie la langue de l'esclavage et de l'esclave (39).

C'est ainsi que l'intériorisation de la supériorité du français par les intellectuels et l'élite française met en relief la méfiance de la culture vernaculaire créole.

L'opacité des textes en créole : la confrontation et la commotion des langues

Il est à constater que les textes qui s'écrivent en créole sont opaques, en ce qui concerne leur lisibilité. C'est notamment le problème des textes chamoisiens dont le style pédantesque de créolisation du français rend difficile la lisibilité. Selon Perret, « lire Chamoiseau, c'est-à-dire des textes touffus, qu'on a qualifiés de baroques,



d'opagues, n'est pas facile pour tout le monde. En particulier, certains peuvent en trouver la langue difficile, à cause du jeu de l'interlecte poétique entre créole et français » (153). Il s'agit de ce qu'on appelle la confrontation des langues. Selon Souza, la première difficulté liée au problème d'opacité des textes chamoisiens, est que « l'absence de note explicative pose problème pour le lecteur non créolophone » (177). Dans cette perspective, à travers *Solibo Magnifique*, le discours est si créolisé que Chamoiseau désigne explicitement ou implicitement le lecteur comme créolophone.

La deuxième difficulté des textes opaques de Chamoiseau a un lien avec la tradition écrite. Étant donné que la créolité se caractérise généralement par l'oralité, Mokwenye déclare dans *Littérature antillaise* que « le créole est limité sur le plan de la littérature écrite » (42). En conséquence, le créole « ne se prête pas facilement à la littérature écrite, ni à l'expérience scientifique, technique ou administrative » (42). En outre, le créole « n'a ni le vocabulaire ni la solide structure syntaxique complète permettant d'éviter les ambiguïtés et de nuancer le discours » (42). Ceci rend opaques les textes chamoisiens écrits en créole. Évidemment, c'est le cas de l'oralisation de l'écrit et l'écriture de l'oral dans *Solibo Magnifique* de Chamoiseau :

Hortense danse dans la manigance
mais par-ici pièce nègre ne va
danser ce soir car la nuit sera
blanche pou kouté pou tann tann
ek konpwann même si le Congo
debout dans l'herbe sous les
zanmas ne comprend pas
l'A.B.C.D et il écoutait quand
même pour entendre et
comprendre . . . (218).

Par conséquent, le créole est mal-adapté à l'écrit. Selon Mokwenye,

L'expérience des trois protagonistes
du mouvement pour la créolisation
de littérature aux Antilles françaises,
à savoir Jean Bernabé, Raphaël
Confiant et Patrick Chamoiseau,
n'est pas encourageante. Ils ont tous
les trois écrit en créole et ils ont été

également déçus par le public
antillais à qui étaient destinées leurs
œuvres mal accueillies. (117)

Ce qui s'ensuit ainsi est la pauvre recevabilité des livres en créole par les lecteurs. Selon le témoignage de Confiant à ce sujet dans une interview accordée à la revue *Griot des Antilles* citée par Rosello, cet écrivain créoliste révèle que les éditeurs n'osent risquer de publier les livres en créole car les Antillais ne les liront pas :

J'ai écrit cinq livres en créole qui
ont été perçus. Les gens pensaient
que j'étais fou. Les librairies
refusent de vendre mes livres. Les
radios . . . refusaient d'en parler ;
si vous venez chez moi, vous
verrez des piles de livres qui
s'entassent dans des cartons. Je me
suis ruiné financièrement pour
pouvoir éditer ces livres, puisque
aucun éditeur ne voulait prendre le
risque de publier en créole (134).

Il est certain que Chamoiseau partage ce malheur avec Confiant, vu que leurs préoccupations littéraires se conjuguent au projet commun de la créolisation de la littérature antillaise. C'est ainsi sur ce point que Maryse Condé a un avantage sur Patrick Chamoiseau, étant donné que la première se met contre la créolisation du français.

Les possibilités de la créolité : la revalorisation de la langue créole et l'apport de la créolité à la littérature antillaise moderne

Si la langue créole est dévalorisée par la dichotomie langue-métissage, l'intériorisation de la supériorité de la langue française et l'opacité de textes en créole, cela revient à se demander s'il y a des possibilités de la créolité. Cependant, en considérant le fait que la langue créole se revalorise dans les œuvres de Chamoiseau, cela revient à dire qu'il existe des possibilités de la créolité. En fait, l'analyse des œuvres de Chamoiseau et Condé selon la théorie postcoloniale dévoile qu'il existe fortement des possibilités de la créolité. Ces possibilités constituent à la fois l'apport original de la créolité à la littérature francophone moderne.

L'amélioration de la lisibilité du monde actuel : la coexistence et la négociation des langues et cultures

Si la créolisation qui culmine à la confrontation du français et du créole chez Chamoiseau limite la lisibilité des textes en créole, elle améliore la lisibilité du monde. C'est la première possibilité de la créolité. En plus, la coexistence de ces mêmes langues chez Condé est aussi une possibilité de la créolité. Il s'agit du baroque. Dans cette perspective, tendue vers les racines africaines de la Diaspora noire, Condé intègre dans *Traversée de la mangrove* les langues, mœurs et couleurs de l'Afrique et des Antilles. Les textes écrits en créole sont autant opaques qu'ils sont baroques. Il faut se rappeler que le baroque américain est le style premier de représentation du mystère dans les œuvres de Chamoiseau et Condé et le baroque américain est caractérisé principalement par la liberté, l'extravagance et la fantaisie de l'expression dans le discours. En fait, ce sont ces traits du baroque américain présentés à l'intérieur des formes de textes de Chamoiseau et Condé qui font de la créolité un moyen littéraire pour l'amélioration de la lisibilité du monde. Selon Ollivier, « le baroque relève de la plus grande ouverture, d'une richesse infinie et inépuisable » (227). Evidemment, « il s'écrit dans la réalité même de nos vies » (227).

D'une perspective postcoloniale, Chamoiseau et Condé croient qu'il existe une inadéquation entre la langue française et la réalité de l'expérience créole vécue. En fait, Condé relève dans *Traversée de la mangrove* les cultures composites nourries d'imaginaire en provenance des continents africains, européens et américains qui font de la créolité une entreprise du métissage culturel. Voilà la conviction de Chamoiseau dans *Eloge de la créolité*. Il cherche au moyen de la créolité « une annihilation de la fausse universalité, du monolinguisme et de la pureté » (28). Il s'agit du refus de la capacité du français et de la francité à apporter au monde l'universalité et la pureté culturelle désirées. Il se peut que Chamoiseau et Condé suggèrent à travers leurs écritures qu'il n'y a ni super-culture ni super-langue dans le monde, car il existe une

inadéquation entre la langue française et la réalité de l'expérience créole vécue. La créolité devient donc un moyen pour l'amélioration de la lisibilité du monde actuel. C'est ainsi que Chamoiseau et Condé cherchent à travers la créolité la coexistence et la négociation des langues et des cultures. Alors que Chamoiseau fait confronter le français et le créole dans *Solibo Mangifère* pour dénier la supériorité du français sur les créoles, Condé préfère une négociation qui fait coexister les deux langues plutôt antagonistes dans *Traversée de la mangrove*.

En fait, les romans de Chamoiseau et Condé dévoilent bien cette perspective postcoloniale de la créolité comme instrument pour l'amélioration de la compréhension du monde. À cet égard, Man Sonson dans *Traversée de la mangrove* de Condé en racontant son expérience personnelle, affirme ainsi :

Parce que je n'étais pas une bonne élève, je n'aimais pas l'école où les maîtresses ne s'occupaient pas de moi et chouchoutaient des flatteuses qui leur apportaient des bouquets de fleurs, des œufs frais pondus et des lapins blottis dans leur fourrure blanche. Mais j'aimais lire ! . . . Je regrettais seulement que les livres ne parlent jamais de ce qui j'étais, moi, petite Nègresse noire, née à Rivière au seul. Alors, j'inventais, j'imaginai mes histoires dans le creux de ma tête (84).

Condé met ainsi l'emphase sur le conflit de la francité et de la créolité et sur l'importance de l'imaginaire créole dans le but de l'amélioration de la lisibilité du monde. La compréhension du monde devient ainsi un projet conjoint de la créolité et de la francité ; cela veut dire que la créolisation du français dépasse la francité dans la mesure où la première transforme la dernière pour mieux dire le monde actuel qui devient de plus en plus flou et fluide.



La résistance à la domination de la langue française : la rupture diglossique

La seconde possibilité est que la langue créole est un moyen de résistance à la domination de la langue française. À cet égard, la diglossie est un outil essentiel de la créolité pour résister à la domination française. Il s'emploie dans les œuvres de Chamoiseau et Condé pour briser les formes littéraires françaises. En fait, selon Desouza, « dans le roman en français créolisé, le vocabulaire antillais apparaît dans tous registres de conversation, tous types de description. Lexique et grammaire créoles transforment le français (183). Il s'agit du phénomène linguistique de néologisme. Selon Mokwenye, « conscients du rôle crucial que peut jouer une langue indigène dans la mobilisation du peuple antillais, ces écrivains . . . sont persuadés qu'éventuellement le créole pourrait s'adapter à la littérature moderne antillaise » (44).

Thème surabondamment développé dans les romans condéens, le métissage comme facteur de créolité s'y présente également pour briser et pour subvertir l'hégémonie culturelle française menant donc au déclin de la race. Selon Vergès, « étant facteur d'homogénéisation de l'espace humaine, il [le métissage] engendre une marche vers l'uniformité et favorise, ce faisant, l'inévitable descente de l'humanité vers la médiocrité » (72). C'est notamment le cas de l'œuvre de Chamoiseau. Dans les romans de Chamoiseau, l'auteur, selon Bojsen, « met en scène la confrontation apparente entre ce qu'il aperçoit comme des faits de domination et des résistances dans l'espace martiniquais » (web).

Le symbole de culture et d'unité des îles antillaises

Il ne faut pas oublier que la créolité, bien qu'une invention martiniquaise, englobe toutes les îles antillaises. Cela est vrai car en dépit du fait qu'il existe des différences linguistiques entre les langues créoles aux Antilles, le créole s'avère comme un symbole de culture et d'unité des îles antillaises. Il y a trois facteurs principaux par lesquels la langue créole est un symbole de la culture et de l'unité des îles antillaises dans les œuvres de Chamoiseau et Condé.

La diglossie vient la première. Selon

l'interview de Patrick Chamoiseau,

En Martinique, Guadeloupe et Guyane, nous observons des structures similaires, qui proviennent de la « diglossie » . . . Cette coexistence de deux langues aux hiérarchies différentes, cette hésitation entre le français, langue de « culture dominante », de l'école, de l'autorité, de la noblesse . . . et le créole, langue émotive, celle de la mémoire collective, des contes, des proverbes. Dans cette oscillation permanente, l'écrivain construit son langage (web).

C'est à ce constat chamoisien que s'ajoute la constatation d'Antoine dans *La littérature franco-antillaise*, « en trois siècles et demi, l'accès des Guadeloupéens et des Martiniquais à la culture française écrite s'est réalisé peu à peu à partir d'une complicité linguistique, sinon d'une solidarité fondée sur la diglossie du français et des créoles » (9). En fait, par cette complicité linguistique, du langage néologiste et interlectal, la langue créole unifie les îles antillaises.

En plus, il y a le baroquisme, le recours au langage du baroque américain, constitue la conscience linguistique de Chamoiseau et Condé. Style de la recherche de liberté, d'extravagance et de fantaisie d'expression dans le discours, le baroque américain, qui s'associe à la langue créole, unifie les îles antillaises. Cela est vrai dans la mesure où les romans de Chamoiseau et Condé dévoilent la réalité multilingue de la société créole brassée par les mélanges imposés des cultures.

Enfin de compte, la langue créole unifie les îles antillaises par les thématiques de l'esclavage et de la colonisation qui se reprennent régulièrement dans *Solibo magnifique* et *Traversee de la mangrove*. Dans ces romans, le marronnage et le métissage font une hantise. En fait, les deux auteurs de la créolité se prennent dans leurs romans à mettre en œuvre les personnages dont les vies font appel au marronnage et au métissage pendant l'époque d'esclavage où les marrons-esclaves se mettent



en fuite pour s'évader de la dureté du travail forcé aux plantations où les métis abondent. Thème prédominant de la créolité, le marronnage se modifie selon le temps moderne et selon la plume des écrivains. Tandis que Chamoiseau s'intéresse aux petits travaux (qu'il appelle les « djobs ») auxquels s'engagent les petits peuples créoles, Condé est obsédée par les errances diasporiques des peuples métis.

Il est nécessaire de conclure qu'en dépit de problèmes qui perturbent la créolité, il y a même plus forcément des possibilités. Bien que la créolité soit limitée par la dichotomie langue-métissage entre Chamoiseau et Condé, l'intériorisation de la supériorité du français et l'opacité des textes en créoles, le concept est toujours très utile. Des possibilités de la créolité se manifestent dans la mesure où la langue créole est un moyen pour l'amélioration de la lisibilité du monde actuel, de résister à la domination de la

francité sur la créolité et un symbole de culture et d'unité des îles antillaises.

Conclusion

Une évaluation sociolinguistique de *Solibo Magnifique* de Chamoiseau et *Traversée de la mangrove* de Condé a fait ressortir un nombre de problèmes et de possibilités de la créolité. À l'égard de problèmes de ce concept, il existe notamment l'intériorisation de la supériorité du français sur le créole, la dichotomie entre la créolité chamoisienne et la créolité condénne ainsi que l'opacité des textes en créole. Quant aux possibilités de la créolité, il y a d'abord la résistance à la domination de la francité, puis la créolité comme symbole de l'unité culturelle des îles antillaises tout comme l'amélioration de la lisibilité du monde actuel à travers la rupture diglossique apportée par la coexistence du français et du créole.

Ouvrages cités

- Bernabé, Jean, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. *Éloge de la créolité*. Paris : Gallimard, 1989.
- . « De la négritude à la créolité. Eléments pour une approche comparée » in *Études françaises*, vol. 28, no 2-3, 1992, p.23-38. <http://id.erudit.org/iderudit/03587ar>.
- Bojsen, Heidi. « L'hybridation comme tactique de résistance dans l'œuvre de Patrick Chamoiseau » in *Revue de littérature comparée*, no 302. Université d'Arhus, Danemark.
- Chamoiseau, Patrick. *Chronique des sept misères*. Paris : Gallimard, 1986. Imprimé.
- . *L'esclave vieil homme et le molosse*. Paris : Editions Gallimard, 1997. Imprimé.
- . *Solibo Magnifique*. Paris : Éditions Gallimard, 1988. Imprimé.
- Condé Maryse. *Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem*. Paris : Mercure de France, 1986. Imprimé.
- . *La colonie du nouveau monde*. Paris : Robert Laffont, 1993. Imprimé.
- . *Traversée de la mangrove*. Paris : Mercure de France, 1989. Imprimé.
- Cottenet-Hage, Madeleine. « Traversée de la Mangrove : réflexion sur les interviews » in *L'œuvre de Maryse Condé*. Paris: L'Harmattan, 1996, pp. 157-171.
- Herk, Gerard et Francis Katamba. « Language in social contexte » in *Contemporary Linguistics: An introduction*. O'Grady et al. Eds. London: Pearson Education Ltd, 2011, pp.477-520. Imprimé.
- Mokwenye, Cyril. *Littérature antillaise*. Benin City: Mindex Press Ltd, 2006. Imprimé.
- . « Africa as Factor in Francophone literature », in *Topics in Francophone Caribbean Literature*. Mokwenye, Ed. Benin City: Mindex Press Ltd., 2013, pp. 173-192. Imprimé.
- Moudileno, Lydie. *L'écrivain antillais au miroir de sa littérature*. Paris: Éditions Karthala, 1997. Imprimé.
- Reutner, Ursula. « Aspects d'une comparaison sociolinguistique entre le Québec et les Antilles françaises ». Universitätsstraße 10 86135 Augsburg, Allemagne. ursula.Reutner@phil.uni-augsburg.de, le 12 avril, 2017.
- Rosello, Mireille. *Littérature et identité créole aux Antilles*. Paris : Éditions Karthala, 1992. Imprimé.
- Souza, Pascale de. « Inscription du créole dans les textes francophones » in *Penser la créolité*. Paris : L'Harmattan, 1996, pp.173-189.